

FRANÇOIS BON

CALVAIRE
DES CHIENS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1990 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-1351-3

Ce mur était indestructible, dit Barbin.

Il portait un vêtement rouge décoré de l'ours emblème de B., avait posé son gros cartable et relancé ses cheveux en arrière : un livre comme un film, c'est ça qui me tenterait ; si seulement j'avais un peu de temps, il ajouta quand même.

On avait eu un quart d'heure pour la visite, reprit Barbin : travailler avec un acteur pareil, tu te rends compte. Mais l'acteur venait d'être opéré dans la gorge avec encore un trou au cou, des tuyaux, on ne les avait pas laissés rester plus. Et donc on a croisé ce mort, poussé sur un chariot, continuait Barbin. Là, coincés dans les couloirs du bâtiment à peine mis en service, sans peinture encore et les chaises de fer emmaillotées de kraft, avec des séries de portes transparentes s'ouvrant toutes seules sur des enfilades où traînait du matériel de chantier. Un mort dans une caisse en aluminium disproportionnée en longueur, les fixations pendantes sous un couvercle à charnière juste rabattu et qui ne fermait plus bien, dit Barbin : ça fait drôle.

Mais dans ce moment l'accroche aussi où devenait possible de commencer ce récit, prétendait-il : tant les Cévennes où ils partaient le lendemain pour les repérages,

que B., la vieille capitale encore enfermée où ils menaient ce jeu de construction du film. D'un côté B., la ville et le cinéaste, les acteurs ; de l'autre, comme deux triangles inversés se font face par la pointe, tu vois bien, dit Barbin en opposant doigt sur doigt ses deux mains, les Cévennes et les chiens. Et juste je pars, ajouta Barbin, c'est ce mur qu'ils fichent en l'air : je te parle d'une ville qui n'existe plus, en une seule nuit devenue un rêve blafard, dont on a peine à se souvenir des enchaînements et détails.

En bas de l'escalier une porte de verre bloquait le passage, le brancard arrivait d'un long corridor jaune, le mort allongé sur les pattes grêles de quatre tubes à roulettes, poussé par un Turc âgé, avec une casquette fourrée, regardant obstinément le carrelage. Et dans ce hall énorme et plus fréquenté qu'une gare qu'ils surplombaient soudain, disait Barbin, ces bonshommes en pyjama alors comme séparés de leur voix, au-dessus des malades promenant leur perfusion ou faisant durer leur cigarette avec des allures de clandestin un brouhaha terne, que traversaient plus rapides les blouses blanches, d'autres en marron poussant des choses sales empilées, encore les gestes accélérés d'un coiffeur minuscule dans une boutique au fond, une file devant le téléphone et devant eux l'étalage de journaux pornos obligatoire dans ce pays avec leurs femmes distendues sur présentoir, tout cela un monde muet et trop lent, un monde d'invention, il finit.

Heerbrand, qui devait tourner dans leur film, ils avaient eu de la peine un instant à simplement le remettre, pâli et besoin de se raser, quelque chose même d'un peu bouffi,

précisa Barbin : elle n'est pas la même, la tête apprêtée des acteurs dans les lumières recomposées du film, et là sur un lit d'hôpital. Un chuintement, à la place des cordes vocales : paraît-il, ça reviendrait ; en attendant il se servait de bouts de papier.

La chicane donnait sur une cour avec des échafaudages, il pleuvait. Andreas avait tenu la porte ouverte et le vieil homme turc, dégageant d'une poussée son brancard et sa caisse, était passé sans se retourner. Le camion était auprès, dans cette cour encombrée de choses de maçons, sable, parpaings et tas de planches : une toute petite cabine devant une grosse remorque blanche, marquée rouge Kran-
kentransport. Ils avaient bonne mine leurs malades en boîte, à l'heure du ramassage, dit Barbin, qui n'avait rien su de ce mort pris dans la machine anonyme. Il avait dit à Andreas, répétait-il, que les habitudes françaises gardaient plus de réticence dans les marques et images de la mort, que nous n'affichions pas sous ses yeux, accroché au pied de lit, cet imprimé avec écrit en gros sous la courbe de température et comme une prévision sûre « date de décès du malade », deux points et le blanc : que cela seulement suffirait à distinguer pour jamais les deux pays cousins.

« Pourquoi on vous a embauchés, Mensch, toi et cette fille, tu crois ? »

Andreas, dit Barbin, juste une pochette genre cuir à la main, lui penché et un genou plié pour refermer son cartable sur sa jambe, y tassant les notes lues à Heerbrand et en extrayant le Tagerspiegel du jour (« Qu'est-ce que tu veux, on a trop l'habitude des journaux, puis ça repose

la tête ») déjà froissé. Une actrice française devait avec Heerbrand en partager l'affiche : un film comme ça, disait Barbin, tu comprends, tout repose sur le nom de la fille.

Et sortant de l'hôpital par son vieux double porche (dans la ville close encore une suite d'immenses enceintes soigneusement bouclées, disait Barbin, l'hôpital encore comme une ville résumant l'autre, un jeu de symboles gigognes : le grand souffle était inéluctable, qui devait tout balayer), ils avaient croisé un camion : « exactement le même pareil », précisa Barbin, marqué aussi Kranken-transport mais cette fois des vivants aux fenêtres, drôlement habillés (et cette fixité dans les yeux, dit aussi Barbin). On emmenait les familles à la morgue depuis la pièce spéciale aménagée où on leur demandait d'attendre à l'entrée, et c'était dans un véhicule identique à celui des morts : ville où les images ont comme l'impudeur de se promener nues, et d'avouer ce que les nôtres cachent, dit Barbin. Crois-tu, me redit-il, ce bus à étage rafistolé repeint à la main en gris cuirassé, avec les gens devant à distribuer des tracts, qu'on voyait sur chaque marché afficher sa raison militante : Aktive Euthanasie ; Barbin avait déjà dit à Andreas que ça lui fichait plutôt le cafard : « compte tenu ici du passé », avait-il insisté en lui balançant un « mec, ouais mec », pour le remercier de ce « Mensch » que son copain collait à tout un chacun. Et maintenant le bus gris va s'il veut partout dans la ville et sa partie double, la ville inverse qui s'y est fondue, dit-il, liquidant cette tension si belle. Et tu vois, dit Barbin, après y avoir vécu aimant cette ville comme possession commune et non

étrangère, l'image un temps affleurant à la surface vraie du monde de toutes nos villes de partout mais épurée et poussée à bout, regrettant presque cette ceinture qui en faisait une scène, obligeait à si grand franchissement pour y accéder, la protégeant oui mieux qu'aucune autre et c'est fini.

L'impression, disait Barbin, d'une ville de ciment : qu'on vivait sur un dessous malsain du monde, que l'enfermement laissait affleurer dans les enfilades venteuses, et voilà ce qu'en brisant ce mur ils venaient de solidifier comme la meilleure configuration partout souhaitable, norme restaurée des vitrines et du périssable. Ce qui nous semblait alors par ce voisinage même et ses interdits, dit Barbin, une chance ou le frai d'un biais fragile mais décisif, et soufflé aussi. Ville qu'il fallait se représenter d'après lui aux rues identiques et toutes droites, chaque carrefour son fleuriste et son coiffeur, une banque et deux marchands de bière, dans une couleur un peu jaune généralisée sur le fond gris du ciment sur les rues, aux élévations des bâtiments : pas de passé sous les pieds, prétendait-il, et, malgré ses merveilles préservées de briques et d'acier, ville qui ne colle pas à la peau, restait une plaque flottante où on se croise comme sur un tambour mince (et maintenant ouverte comme la totalité du monde).